

« Le souffle qui nous porte »

Par Marie Braux



Marie est membre de la communauté Mission de France. Elle appartient à l'équipe d'engagement missionnaire à Bordeaux.

SIX FEMMES «EN CONVERSATION»

Nous sommes six femmes, fidèles au rendez-vous, à nous retrouver régulièrement les unes chez les autres dans la banlieue bordelaise : trois musulmanes et trois chrétiennes. Avant chaque réunion, nous n'avons pas de plan préétabli ou, si nous en avons un, nous le suivons rarement, préférant les chemins de traverse, laissant libre la parole de chacune. Nous avons évoqué toutes sortes de sujets autour de tasses de thé à la menthe et de gâteaux de toutes sortes : l'éducation des enfants, le port du voile, la piscine municipale, les vacances, le retour au pays, l'amour et la vie de couple, le centre social, le travail et le chômage, l'école, la mort et la vie après la mort, notre enfance.

TIBHIRINE, UN APPEL A LA FRATERNITE

Lors de nos dernières rencontres, nous avons lu ensemble le préambule « Sur le chemin de Dieu, dans le clair obscur de la foi... » de Frère Jean-Pierre tiré de son livre d'entretien « L'Esprit de Tibhirine »¹. La dernière phrase de son texte a résonné en écho profond en nous et entre nous : « L'amour fraternel est un puissant levier pour sauver le monde (Cardinal Duval, archevêque d'Alger). Quel merveilleux programme pour notre monastère en terre d'Islam et en milieu musulman. Je vous souhaite cela à tous, dans vos relations, dans votre milieu de vie quel qu'il soit, même dans votre vie de couple et de relation avec les gens d'autres cultures humaines : former ainsi des écoles de divine charité, inspirées du même esprit, de la même invincible espérance. C'est l'avenir de notre monde qui est là. » (Midlet, 20 septembre 2011).

Ce qui a le plus touché nos amies musulmanes, « au-delà de ce bel appel à la fraternité

et à la paix » comme nous l'a dit Alia, c'est que Frère Jean-Pierre s'adresse à chacun dans son milieu de vie, au plus proche de nous. Marguerite qui avait proposé le texte nous a expliqué : « Je trouve que c'est ce qui nous réunit, cet amour fraternel ». Sakiné a répondu « Oui, mais il en manque. C'est pour cela que les hommes s'entretuent. Pourtant, on est tous nés du même créateur. »

PRIER ET NAITRE AU MONDE

Pour elle, « les 5 prières par jour » c'est un rendez-vous avec Dieu. C'est quelque chose de très important. « Une nuit, tout le monde dormait. Je me suis levée pour faire la prière de nuit. J'ai fait l'effort de me réveiller. C'est un moment propice à une relation, loin des distractions. Il n'y avait que Dieu et moi, Dieu connecté à plein de gens, qui comme moi priaient. Depuis ce moment là, j'ai gardé ce goût de la prière de nuit ». L'émerveillement, devant la nature et la création par Dieu de tout ce qui nous entoure, est source

1. Frère Jean-Pierre, Ballet Nicolas, *L'esprit de Tibhirine*, Paris, Seuil, 2012.

de joie et d'apaisement pour cette jeune femme qui tente de transmettre ce sentiment à ses filles. « En rentrant sur Bordeaux, près de Blaye, je montrais le paysage à mes filles. Je leur disais : « Regardez comme c'est beau ! Le créateur nous l'a donné. »

Najat et Sakiné ont toutes deux évoqué la prière de l'aube, ce temps propice à la contemplation : « Quand je me réveille le matin, juste avant l'aube, pour la prière, j'ouvre la fenêtre, je vais sur le balcon. J'entends le chant des oiseaux qui s'éveillent. Les oiseaux chantent déjà avant le lever du jour. C'est l'œuvre du créateur. » Najat a renchéri : « Oui même en ville, on peut voir les oiseaux. L'autre jour, je me suis arrêtée en plein milieu du trottoir, j'ai regardé un vol d'oiseaux dans le ciel. C'est important de s'émerveiller. C'est vrai que la prière du matin est propice à ces moments là. A Béchar, en Algérie, on habitait près du stade. Depuis le balcon, je voyais les dunes de sable au loin, dans le fond. Je pensais que cette nuit, des hommes étaient morts et d'autres étaient nés. Mais le soleil

était toujours là. Il poursuivait sa route. »

Marguerite, qui revenait d'une retraite, inspirée par la vie et la pensée de Maurice Zundel, nous a lu un extrait de leur réflexion : « L'émerveillement oblige à un changement de regard, de nos «voir» habituels. Notre regard est limité par l'horizon de nos montagnes, de nos peurs, de nos égoïsmes, de nos croyances et de nos yeux, qui ne voient que l'extérieur. L'émerveillement est un exode de cette manière de voir. Il y a « une autre manière d'exister que de s'accrocher à soi, de coller à soi et qui consiste à se perdre dans autre chose, dans la beauté (Zundel, Ste Clotilde, Genève, 1975). » C'est autour de cette beauté du monde que nous nous sommes retrouvées ce jour là pour rendre grâce au créateur.

FAIRE ACTION DE GRACES

Une autre façon de rendre grâce a été d'être témoin des retrouvailles entre Sakiné et sa fille aînée. Mariée à 16 ans, hospitalisée pour cause de violence conjugale à 19 ans, Sakiné,

par de malheureux concours de circonstances, fut séparée de ses deux filles alors âgée de 2 ans et demi et 6 mois. 18 années plus tard, Sakiné remariée et mère de trois autres petites filles, renoue petit à petit avec l'aînée, aujourd'hui étudiante âgée de 21 ans, qui se marie prochainement. Au fil des mois, elle nous raconte leurs retrouvailles, son attente et sa joie.

Pour la première fois, le lendemain de la fête des mères, sa fille accompagnée de son futur mari est venue chez elle. Tombées dans les bras l'une de l'autre, elle raconte : « J'ai semé la patience pendant ces 18 ans, et j'en ai récolté les fruits. C'est le Bon Dieu qui m'a aidée à tenir. Je priais, je priais de tout mon cœur. Mes prières ont été acceptées. Je disais à mes petites filles : « Je suis sûre, un jour, elles reviendront. Inch'Allah, à la grâce de Dieu, je reverrai mes filles. » Je l'avais vu en rêve.»

Avec Marguerite, après cette rencontre, nous faisons une relecture. Elle m'explique : « Quand j'entends Sakiné, parler de la grâce

de Dieu, de cette confiance, de cet amour : 'j'ai semé la patience dans la prière', cela me met sur le champ en actions de grâce. Les expressions de leur foi, leurs prières résonnent dans ma propre foi et ma prière. Je suis en admiration. » Je pense aussi au fils prodigue, à la joie du père de retrouver son fils et quand je vois et entends Sakiné, je peux comprendre cette joie : Une mère qui retrouve « sa fille perdue », ne nous dit-elle pas à nous chrétiens, quelque chose de l'Esprit agissant de Dieu ?

VIVRE L'EXIL ET SE REALISER

Nous parlons aussi souvent du fait de se sentir en exil, à la frontière de deux pays. - Sakiné : « Je ne suis ni française, ni turque. Cet été, en Turquie, j'ai réfléchi à beaucoup de choses sur ma vie ici et ma vie là-bas. J'aime les deux pays, la Turquie et ici. J'aime aussi la France même si on n'est pas bien accepté ». - Claire, mariée à un musulman et mère de quatre enfants : « *Je suis née en Algérie de parents et grands parents instituteurs. J'ai connu*

la guerre de libération. J'ai été obligée de partir en 1991 car j'étais condamnée par le terrorisme comme chrétienne algérienne. J'avais reçu un morceau de tissu avec 2 allumettes ce qui signifiait une menace de mort. Quand je suis arrivée en France, j'ai compris ce que c'était que de vivre l'exil. C'est une deuxième vie terrible. Est-ce que je faisais bien de rester ici en France ? Je gardais une nostalgie de cœur de mes sœurs algériennes ».

- Alia, écrivain public bénévole au centre social, estime important, de parler la langue du pays d'origine pour le garder en mémoire et faire ainsi le lien avec la France : *« J'ai 2 petites filles de 5 et 1 an. Je vois beaucoup d'enfants d'origine maghrébine qui ne parlent pas l'arabe. Je pense qu'il est important de transmettre la langue arabe à nos enfants. »*

Comment concilier les exigences de la foi et la société laïque française ?

- Najat qui base sa vie sur l'éthique de la sobriété pour elle et ses filles : *« Notre foi nous fait avoir des comportements qui ne sont pas dans la norme ». « La sobriété c'est rechercher*

l'essentiel à ma vie d'humain, fuir ce qui n'est pas indispensable. C'est rechercher notre désir profond, vital et rejeter ce qui n'est pas essentiel. »

- Sakiné estime que c'est très difficile de trouver un travail car elle porte le foulard : *« Quelques soient les origines, on est tous des êtres humains. Une femme voilée, tout le monde se recule comme si on avait une maladie. »* Mais elle se souvient qu'une femme chrétienne lui a dit : *« Je suis d'une génération qui s'est battue pour les droits des femmes. Quand je vois une femme voilée, je suis gênée. ».*

DIALOGUER ET PUISER A LA SOURCE DE LA PAIX

Entrer en dialogue suppose d'accepter de regarder sa foi en Jésus Christ, sous un autre angle, éclairée par la foi des croyants en Dieu au sein de l'Islam. Elle s'approfondit, se fait plus exigeante dans une mise en abîme qui ne garde que l'essentiel. C'est ainsi se dépouiller

dans l'échange des oripeaux, des évidences ou des expressions toutes faites. Être droit et vrai, dire sa foi dans la simplicité de la vie honore le dialogue. « Entrer en conversation » avec des personnes non chrétiennes oblige à ouvrir les portes de nos églises et, si je puis dire, de notre réflexion.

Ce petit groupe est pour moi un jardin secret, quelque chose de très précieux et fragile en même temps, où je cultive le dialogue, l'amitié et la certitude d'un monde habité par le Très Haut. Oui, ensemble, femmes chrétiennes, femmes musulmanes, nous portons la question de Dieu au cœur de la cité, comme une source possible de paix et d'amour, « une école de divine charité » tissée « ici et là-bas ». Nous œuvrons pour plus de justice, de partage et de tolérance.

Le Pape François, de retour de son pèlerinage en Terre Sainte, nous a tous exhortés à prier pour la paix au Moyen Orient et partout dans le monde. Lors de la messe papale, à Amman en Jordanie en mai dernier, il a insisté sur le fait de devenir des messagers de paix. Il

s'adressait aux chrétiens d'Orient. Nous pouvons entendre ce message même si nous ne sommes pas en situation de guerre :

« Jésus est l'Envoyé, rempli de l'Esprit du Père. Oints du même Esprit, nous sommes aussi envoyés comme messagers et témoins de paix. (...) La paix ne peut s'acheter car elle est un don à recevoir avec patience et à construire comme artisanalement par les petits et grands gestes de notre vie quotidienne. (...) L'Esprit Saint est descendu sur Jésus près du Jourdain et a commencé son œuvre de rédemption pour libérer le monde du péché et de la mort. Demandons-lui de préparer nos cœurs à la rencontre avec nos frères au-delà des différences d'idées, de langues, de cultures, de religions. Demandons-lui d'oindre tout notre être de l'huile de sa miséricorde qui guérit les blessures des erreurs, des incompréhensions, des controverses. Demandons-lui de nous envoyer avec humilité et douceur sur les sentiers exigeants, mais féconds, de la recherche de la paix. » (Vatican

Information Service / VIS). ».

L'emploi par le Pape François, du verbe « oindre », « enduire d'huile sainte et parfumée », pour désigner en nous l'action de l'Esprit au travail dans la construction de la paix,

m'a particulièrement touchée. Laisser l'Esprit Saint marquer notre cœur de son sceau « d'huile de miséricorde » confère à l'accueil de l'autre différend un caractère sacré et l'imprègne d'un infini respect.